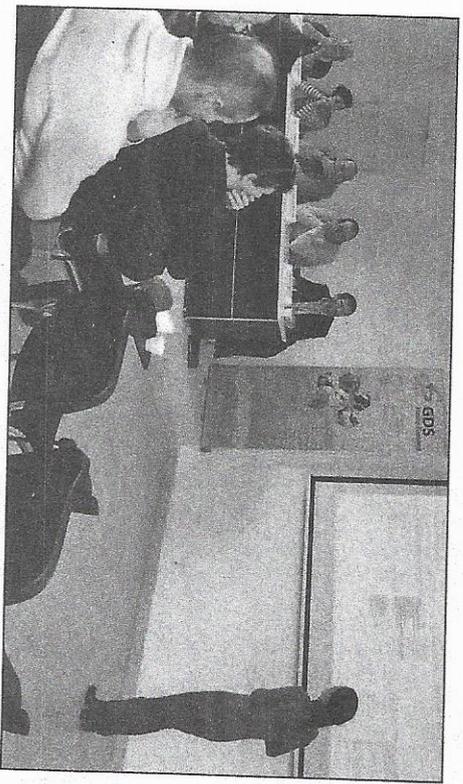


Économies - Arkhile TUP m² - 2017

De meilleures conditions sanitaires grâce à un pilotage global de l'exploitation



S'inspirant du réseau Dephyferme pour les grandes cultures, le GDS 31 a initié cette année un réseau de fermes-pilotes dans le cadre du plan Ecoantibio.

L'un des objectifs est de former les éleveurs à la prescription raisonnée des antibiotiques, dont l'utilisation a diminué de 37 % en 5 ans. Les six fermes sélectionnées seront accompagnées pendant trois ans. Le premier point d'étape présenté aux partenaires fin novembre a montré tout l'intérêt de ce dispositif innovant. Lancé en début d'année, le réseau de fermes-pilotes Ecoantibio doit permettre de confronter aux réalités de terrain l'approche sanitaire préven-

tive promue en formation par la

d'agriculture, et suivies sur leurs évolutions techniques, économiques et sanitaires.

Et les premiers résultats du dispositif sont là : après les audits sanitaires très complets, qui mettent en lumière entre autres l'absence de références sur la quantité d'eau bue par les animaux, le GDS31 a mis en place une feuille de route pratique pour chaque élevage. Les différentes actions recommandées ont été discutées, hiérarchisées, puis validées.

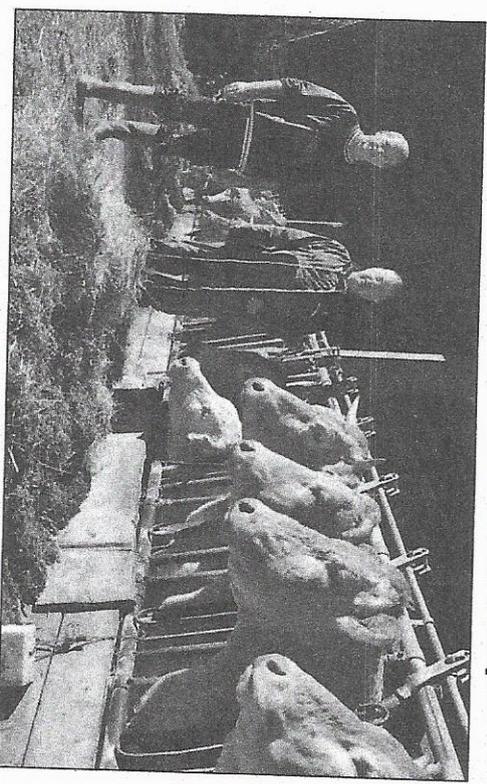
Les premières actions correctrices

« Nos exploitations ont évolué mais pas nos pratiques, témoigne Viviane Ramondenc, éleveuse-pilote du Gaec de Roquette. Le temps de travail a pris le pas sur la réflexion. Grâce à cette démarche, j'espère améliorer mon système d'exploitation à travers le volet sanitaire. » Pour le docteur Parisot, vétérinaire-pilote du Gaec de Roquette, « il ne s'agit pas de demander aux éleveurs de diminuer les doses d'antibiotiques et qu'ils se débrouillent seuls. La démarche doit être globale pour prévenir plutôt que subir ».

En parallèle, le GDS31 et l'équipe terrain, composée des conseillers de la Chambre d'agriculture et de quatre cabinets vétérinaires, travaillent sur les données techniques et économiques qui seront suivies sur les trois années du projet. Or, malgré tout l'intérêt que suscite la démarche auprès des partenaires, le budget de 60.000 euros annuels pour le suivi des fermes-pilotes n'est toujours pas bouclé. La présentation du mardi 28 novembre avait donc vocation à trouver des financements complémentaires pour permettre à l'action de perdurer, et pourquoi pas d'être étendue à d'autres filières que les seules bovins lait et bovins viande actuellement.

« Un audit général extérieur pour faire progresser nos pratiques »

Éric et Alain Taurignan ont intégré le programme Ecoantibio en début d'année. Leur exploitation de Montgaillard-sur-Save est l'une des six fermes pilotes du réseau constitué en Haute-Garonne. Les conseils reçus leur ont déjà permis de modifier des pratiques pour faire progresser leur troupeau, sans trop investir... hormis du temps.



« Notre première motivation pour le programme Ecoantibio était notre envie de travailler autrement, pour avoir des animaux en meilleure santé », se rappellent Éric et Alain Taurignan, deux frères associés au sein du Gaec de Casties. S'ils n'enregistrent aucune difficulté sanitaire conséquente, ils observent des diarrhées récurrentes chez les veaux en janvier et février. « Nous voulions diminuer les quantités d'antibiotiques admini-

Depuis peu, le troupeau dispose à nouveau en permanence de pierres de sel, déplaçables.

à rappeler combien « le sanitaire en préventif est un levier important de pilotage de l'exploitation. » Le principe du dispositif est simple : six fermes sont accompagnées pendant trois ans par un binôme vétérinaire-conseiller d'élevage de la Chambre

l'apiculture autour du veilage et des veaux, l'amélioration de l'accès à l'eau pour les animaux (nouveaux abreuvoirs par exemple), le suivi de la qualité des colostrums par les éleveurs et la mise à la terre de la salle de traite (afin de diminuer les contaminants parasites pour les animaux).

oculaire sur d'autres aspects de l'élevage, contribuerait à plus grande échelle à lutter contre l'antibiorésistance et remplacer le sanitaire au centre du débat de la médecine de troupeau ■

Marie-Laure Chabalier

Les vœux de la MSA Midi-Pyrénées Sud

Madame, Monsieur,
Au nom du Conseil d'Administration de la MSA-MPS et en mon nom personnel, je vous présente mes meilleurs vœux.

Je souhaite qu'en 2018, l'agriculture connaisse une meilleure année que 2017. Soyez assurés que la MSA sera toujours aux côtés de la profession et de ses ressortissants.

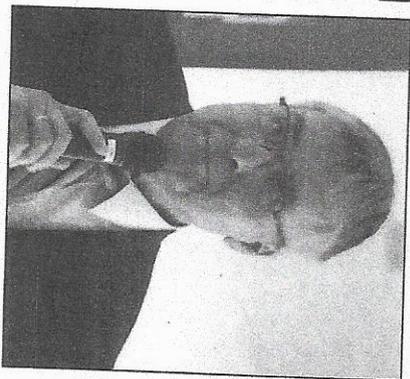
Je profite de ces vœux pour vous dire que l'année 2018 mettra un accent particulier sur les jeunes, l'avenir du monde agricole. Pour mieux les accompagner, la MSA sera

à l'écoute de ceux qui s'installent en agriculture, comme de ceux qui restent dans la vie active en tant que salariés agricoles. La MSA sera à leurs côtés, dans leur vie professionnelle, mais aussi dans leur vie familiale, en tenant compte de l'évolution de leurs besoins.

Acteur de référence sur les territoires ruraux, la MSA, avec sa double légitimité d'organisme de protection sociale et de régime professionnel avec son réseau d'élus, sera présente au cœur des nouvelles dynamiques territoriales.

Bonne année à tous.

Daniel Gesté, Président de MSA-MPS



Semaine de l'engraissement

-Présentation de la filière et des résultats technico - économiques

INSCRIPTION : 05-62-66-71-71

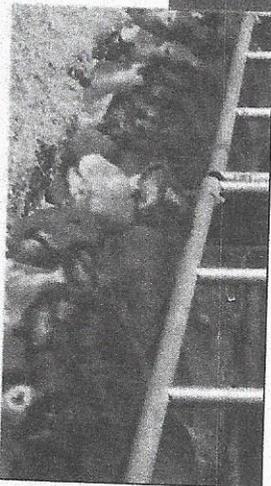


R.D.V. CHEZ NOS ÉLÈVEURS de 9h à 14h

9/01/18 : Mr Castaing - A barraque 32200 St Caprais

10/01/18 : Mr Brua - Quartier du fourc - 31360 Roquefort s/ Garonne

12/01/18 : Mr Harispure - 530 route de St Palais 64520 Bidache



« Une revue vétérinaire pour tous les vétérinaires », complice

En mars, la Proposition du GPS d'intégrer le dispositif de fermes pilotes Ecoanthio tombait donc à point nommé. La première étape a consisté à recevoir l'espace d'une journée le docteur Pierre-Emmanuel Radguc, vétérinaire au sein du cabinet spécialisé 5M'et, sur l'exploitation. « Il a observé notre façon de travailler et suggéré des changements sur des pratiques machinales. Son regard extérieur nous a beaucoup apporté », assure Alain Taurignan, responsable de la partie élevage pour le GaeC.

De plus, du fait du caractère multipartenarial de la démarche, cet audit est réalisé en présence du technicien de secteur de la Chambre d'agriculture et du vétérinaire habituel des éleveurs. « Pendant ce temps de présence simultanée, qui ne se produit jamais habituellement, chacun apporte sa vision et son point de vue, complémentaire et non contradictoire. Si des avis divergent, les échanges sont fructueux. Chacun apprend de l'autre », apprécie Eric Taurignan, plus spécialisé sur la partie grandes cultures de l'exploitation.

Eau, alimentation, bâtiment, ... le vétérinaire a passé l'ensemble du GAEC au crible. Cet audit a donné lieu à une feuille de route, complétée par des analyses extérieures (eau consommée par les animaux, fourrages, sol) Ainsi, les éleveurs avaient cessé de mettre des pierres de sel à disposition de leur troupeau de 80 vaches Blondes d'Aquitaine. « Les vaches cassaient les supports et les blocs nous paraissaient compliqués à disposer. Le docteur Radguc nous a suggérés de les caler sur la table d'alimentation pour pouvoir les laisser en permanence. »

Autre changement opéré depuis l'audit : le paillage est effectué à la main plutôt qu'à la pailleuse, pour éviter les problèmes respiratoires chez les jeunes veaux. « Cela prend plus de temps, constate Alain Taurignan, mais je ne paille qu'un jour sur deux. L'apport de paille le soir permet d'avoir des bouses moins claires, je suppose que les vaches valorisent mieux la ration. »

Une feuille de route du changement

Hasard du calendrier, l'audit s'est déroulé le même jour que la visite de l'entrepreneur préalable au chantier d'ensilage d'herbe. « Le vétérinaire lui a indiqué de couper assez haut, après la rosée, et de ne pas conditionner l'herbe », se rappelle Eric Taurignan. Autant de conseils qui concourent à une meilleure qualité du fourrage, qui constitue la ration de base en hiver... et qui devraient servir sur d'autres chantiers de l'entrepreneur.

Si l'on ajoute les vélagés décalés en dehors de décembre et janvier, la prise de température chez les petits veaux toutes les 3 heures et les essais de pâturages tournants, mis en place au printemps prochain, ce sont bien des changements en profondeur qu'ont engendrés les Fêtes Taurignan en concertation avec le vétérinaire et le technicien-pilote. « Nous espérons que l'audit de février 2018 montrera déjà quelques améliorations au vu du temps que nous prenons ces changements. Nous sommes d'ores et déjà ravis d'avoir rejoint ce programme d'engagement, qui nous permet de progresser avec bon sens et sans avoir à beaucoup investir. » ■

Marie-Laure Chabalier